

SYLVAIN CROCI-TORTI

Hand. Cannot. Erase.

Heinzer Reszler a le plaisir de vous annoncer la seconde exposition personnelle de Sylvain Croci-Torti, *Hand. Cannot. Erase* dans ses locaux. Après avoir dévoilé en 2013 ses sérigraphies, l'artiste revient à son thème de prédilection: le monochrome. A cette occasion deux séries de toiles sont accrochées, de grands tableaux mono-couleurs comme des plus petits aux châssis méticuleusement ouvragés.

Depuis le premier monochrome attribué à Malevich en 1913, le genre n'a cessé de se renouveler. Si le résultat peut paraître homogène, les démarches et intentions des artistes sont néanmoins multiples. « Les unes aspirent à la beauté, les autres au sublime, d'autres encore relèvent du spiritualisme, du matérialisme, de l'ironie ou du désespoir. Il en est de toutes les couleurs, et encore des blanches, des noires. On en rencontre des petites et des grandes, des lisses et des fripées, des rugueuses, des chaotiques, des brillantes, des mates et des satinées. Elles peuvent être peintes à l'huile, à l'acrylique, à la détrempe, avec un pinceau, une brosse, un rouleau ou un pistolet. »¹ La richesse du monochrome tient dans ce paradoxe: une contrainte aussi exclusive – une seule couleur - débouchant sur un nombre infini de possibilités.

Les grands monochromes de Sylvain Croci-Torti sont riches de contradictions: à une toile patiemment apprêtée en amont (préparation du support, choix de la toile et de sa tension, pose méticuleuse de l'apprêt) s'opposent la rapidité de l'exécution et la radicalité du geste. L'acte de peindre lui-même se fait à l'aide d'un instrument de sérigraphie (la bachole) en trois passages, de bas en haut et de gauche à droite. A cette imperfection du geste s'ajoute la raréfaction de la matière première – la peinture – qui, au fur et à mesure de son application, laisse apparaître des bribes de toile brute créant une trame involontaire. Entre un protocole rigoureux et son rendu aléatoire, ce travail se situe dans la continuation de ceux de Niele Toroni, de Steven Parrino ou de Barnett Newman et ses *zip paintings*.

En alternance à ces grands formats viennent s'insérer des toiles monochromatiques au châssis méticuleusement ouvragé donnant ainsi une certaine rythmique à l'accrochage général. Ces « shaped canvases » dont la toile est contrainte pour s'ajuster à des châssis percés, sont porteurs d'une certaine dissonance. L'ouverture créée dans le canevas amène une nouvelle lecture visuelle par le vide qu'elle porte en son sein. Malmené de la sorte en créant une tension dans un espace neutre, le monochrome n'en devient que plus vivant.

¹ Denys Riout, La peinture monochrome. Histoire et archéologie d'un genre, Gallimard, folio Essais,

Sylvain Croci-Torti (1984, vit à Villars-sur-Ollon, travaille à Martigny et Lausanne) est titulaire d'un Bachelor et d'un Master en Arts Visuels de l'ECAL (2013). Il est le responsable de l'atelier de sérigraphie de cette même école. Parmi ses expositions personnelles citons *Slow Motion Countdown*, La Placette, Lausanne (2013), *Drapeaux*, Collection de la Ville, Martigny (2012), *Psychotics Tartans*, zwanzigquadrameter, Berlin et *Sans Titre*, Consulat Général de Suisse, Lyon, avec Agnès Ferla (2011). Il a participé à des expositions collectives telles que *Work Hard: selections by Valentin Caron*, Swiss Institute, New York (2015); *Sol LeWitt Loves Pancakes*, ZIP, Bâle, *Practicalities (la vie matérielle)*, basis e.V., Francfort am Main (2013), *Néo-Maso*, Sylvie Fleury / Atelier Muro, Genève et *Le Retranchement*, Le Manoir, Martigny (2012). Il a également remporté le Prix Ernest Manganel en 2011.